



# Y a-t-il des « faux » dyslexiques ?

*En dénonçant une « surmédicalisation » de la difficulté scolaire, le ministre de l'Education fait réagir.*

**MARINE PITROU**, orthophoniste à Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis), le constate : « Les familles que je reçois dans mon cabinet sont toujours en souffrance à l'école. » Les parents, orientés par des enseignants, ou à leur propre initiative, seraient de plus en plus nombreux à consulter leur médecin pour obtenir une prescription d'orthophonie, ou à s'adresser à un praticien spécialisé « pour le motif que ça ne va pas à l'école », confie le pédopsychiatre Stéphane Clerget. « On en parle entre confrères et on remarque qu'on est tous un peu surchargés », raconte-t-il.

Pourquoi ce phénomène ? Interrogé sur le sujet, dans un entretien accordé aux lecteurs du « Parisien » - « Aujourd'hui en France » paru dans notre édition d'hier, le ministre de l'Education nationale y voit le signe d'une « surmédicalisation » de la difficulté scolaire. « Il n'est pas normal qu'on assiste à une telle inflation du besoin en orthophonie à l'école primaire. Il y a de vrais et de faux besoins en orthophonie, de vraies et de fausses dyslexies », affirme Jean-Michel Blanquer. Dans le viseur, certaines méthodes pédagogiques utilisées pour entrer dans la lecture pourraient provoquer de la dyslexie.

Selon la Fédération française des Dys, environ 4 à 5 % des enfants d'une classe d'âge souffri-

raient de dyslexie, c'est-à-dire d'un trouble neurodéveloppemental, dans lequel le cerveau de l'enfant peine à interpréter les sons et images envoyés par ses sens. Le trouble se traduit par des retards importants dans l'acquisition de la lecture et de l'écriture, ainsi que d'autres difficultés scolaires.

## UN TROUBLE QUI SE DIAGNOSTIQUE

« Il n'y a pas de vraie ou de fausse dyslexie : c'est un trouble qui se diagnostique et, même si davantage de personnes consultent, la proportion de personnes touchées dans la population n'est pas plus importante que par le passé », recadre Cécile Corallini, la secrétaire générale de la Fédération nationale des orthophonistes. A l'inverse du ministre de l'Education, elle plaide... pour que soient organi-

sées de vastes campagnes de dépistage des troubles « dys », dès le début de la scolarité des enfants. « Je ne sais pas ce qu'est un faux dyslexique... En revanche, je sais que plus les familles, les orthophonistes et les enseignants travaillent main dans la main, mieux les enfants en difficulté réussissent », ajoute Anne Partiot, la vice-présidente de l'Association nationale des parents d'enfants dyslexiques.

Et d'exhorter à « ne pas opposer entre eux » l'école et les cabinets médicaux. « On ne devient pas dyslexique par la méthode de lecture qu'on étudie, explique-t-elle, pas plus qu'on ne devient myope à force de lire des mots écrits en rouge ou en bleu. »

CH.B.

## A LIRE

[www.leparisien.fr](http://www.leparisien.fr)

**Et si les yeux étaient la cause de la dyslexie ?**

**“ PLUS LES FAMILLES, LES ORTHOPHONISTES ET LES ENSEIGNANTS TRAVAILLENT MAIN DANS LA MAIN, MIEUX LES ENFANTS EN DIFFICULTÉ RÉUSSISSENT ”**

ANNE PARTIOT, VICE-PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION NATIONALE DES PARENTS D'ENFANTS DYSLEXIQUES



De plus en plus de familles amèneraient leur enfant consulter un orthophoniste.

© PHILIPPE LAVIELLE